

# Avec son langage universel, la photographie aide les élèves allophones à apprendre le français

Un partenariat a été noué entre les Franciscaines et la cité scolaire Maurois afin d'initier aux pratiques culturelles les élèves allophones dont la langue maternelle est une langue étrangère. Une manière de les aider à pratiquer, hors du cadre scolaire.

« Avec la photo, on dépasse les barrières de la langue. L'image est immédiatement compréhensible, on n'a pas besoin de parler français pour cela », reconnaît Florence Lefevre Lehuby. Professeure de français, cette dernière est la référente des élèves allophones scolarisés à la cité scolaire Maurois dont la langue maternelle n'est pas le français. Sans mots, simplement avec leurs couleurs, leurs formes et ce qu'elles racontent, les photos parlent à tous.

Qu'ils soient originaires d'Ukraine, de Moldavie ou du Pérou, ces 13 adolescents âgés de 11 à 17 ans les comprennent à leur manière.

## Plusieurs séances aux Franciscaines

Scolarisés normalement, ces adolescents bénéficient chaque semaine de créneaux particuliers pour apprendre le français. Pour leur permettre de pratiquer la langue de Molière en dehors de leur établissement scolaire, Florence Lefevre Lehuby a eu l'idée d'un partenariat avec les Franciscaines. « Ce sont des jeunes très intelligents, mais avec la barrière de la langue, ils ont parfois du mal à se plonger dans des textes plus pointus de la littérature française, constate la professeure. Avec ce partenariat, j'avais envie de les intégrer d'une autre manière. C'est une manière de les nourrir intellectuellement et culturellement autrement, grâce à la photographie ». « L'idée, c'était de permettre un échange et un dialogue et un cadre moins figé », complète Sébastien Boulais, médiateur aux Franciscaines.

Lors de la première séance, les adolescents ont découvert les Franciscaines. « Ils avaient déjà travaillé en classe sur le vocabulaire pour ne pas être perdus lors de la visite ». Une première qui s'est terminée par un temps de partage autour de jeux de société. « L'idée c'était qu'ils pratiquent le français sans trop se prendre la tête. Je considère que le mieux c'est d'avoir de bonnes raisons d'utiliser notre langue sinon ça ne sert à rien. Si vous apprenez une langue sans aucun but, c'est souvent plus difficile », insiste le médiateur culturel.

Après cette première séance, les jeunes ont également choisi chacun une œuvre des Franciscaines pour la présenter à l'oral. « **Tout ça leur a fait oublier leurs difficultés en français** », constate leur professeure.

## Un travail autour de la photo

Pour leur deuxième séance, les jeunes ont donc découvert certaines expositions du festival Planches contact. « **Avec l'image, c'est parfait pour s'adapter à tous les âges** », sourit Florence Lefevre Lehuby.

Deux autres séances compléteront ce cycle en fin d'année scolaire. « **On va continuer sur ce thème de la photo** », explique Sébastien Boulais. Au sein du Fablab des Franciscaines, Solène Charton a aménagé un petit laboratoire de développement de photo. « **On va commencer par leur faire pratiquer la photo, leur parler des bases** », poursuit le médiateur culturel. La dernière séance permettra ainsi de développer ces photos et de visiter une exposition d'un grand photographe et correspondant de guerre. Une visite qui leur permettra aussi de travailler sur l'histoire. « **On essaye de créer des liens entre les disciplines dans le but de leur faire parler français le plus possible et dans des situations différentes** ».

M.-M. REMOLEUR

Allophones Marie-Madeleine REMOLEUR